





pour les moins de dix ans... pour les moins de dix ans... pour les moins de dix ans... pour les moins de dix ans...

LES PETITES HISTOIRES de M. Noé

Le chien et le perroquet

Une vieille dame avait un perroquet qui s'appelait, naturellement, Jacquot, et un petit chien qui répondait au nom de Coucou (c'était un pseudonyme).

Le perroquet n'avait rien d'une taclerie espagnole : il parlait admirablement le français, il en savait les subtilités, il était très intelligent, et manquait pas, bien entendu, de s'ennuyer avec sa science et de râiller sans cesse ce pauvre Coucou qui ne connaissait, en fait d'éloquence, que l'art de l'abolement et du jappement.

A la mort de leur vieille maîtresse, Jacquot et Coucou furent recueillis par un Japonais qui les emmena dans son pays.

Mais là-bas, hélas ! Jacquot ne tarda guère à s'apercevoir que les gens auxquels il s'adressait en français ne saisissaient rien à ses discours ; il demandait à manger, ou à boire, on éclatait de rire, en se moquant des sonneries qui sortaient du fond de sa gorge, et T'en s'en allait...

Coucou, tout au contraire, avec ses caresses, ses jappements, ses aboiements, continuait à se faire comprendre à merveille, et comme c'était un bon chien, il voulut pas tinter ses oreilles de Jacquot ; il se contenta seulement de lui faire remarquer un jour, en lui apportant un peu de pain sec, que l'éloquence n'est pas tout dans la vie et qu'on ne se débrouille pas partout et toujours uniquement avec des paroles...

Et c'est vrai, même ailleurs que chez les perroquets...

Petite fable en prose

Un homme, certain jour, rencontra, dans son jardin potager, un ours qui prenait le frais avant son déjeuner.

Il s'apprétait à lui demander quelques explications sur sa présence insolite — ou peut-être même s'apprétait-il, tout simplement, à fuir, quand le planétigrade, se précipitant sur lui, le renversa brutalement et commença de le manger.

Un jardinier qui travaillait non loin de là aperçut la scène, accourut avec une hache et se mit à taper sur l'ours, de toutes ses forces, pour dégager son maître. Il porta des coups si violents et tâilla tant et si bien que l'ours en mourut et que l'homme put se relever sans trop de dommages.

Imbécile, dit alors, si tu n'as pas aimé cette bête en la frapper, tant à tort et à travers, j'aurais pu vendre la peau pour un prix très avantageux. Tu mériterais que je te fasse croquer le biton...

Combien connaissons-nous de gens qui ne sont pas plus reconnaissants — même dans des pays où il n'y a plus d'ours...

P. JEAN NOË.

PATATRAS, son frère JUPITER, son oncle PÉPITO

Paul, Jacques, Monique et C°

Jacquot, 6 ans, a un joli petit frère, Michel, 3 mois. Michel, hélas ! pleure bien souvent... et on explique à Jacquot :

— Ton frère pleure toujours parce que, tu comprends, il souffre des dents...

Cette explication, à la fin, finit par agacer Jacquot :

— Pourquoi vous dites toujours qu'il a mal aux dents, puisqu'il n'a pas de dents ! ...

O

Henri, 5 ans, devant sa crèche :

— Maman, pourquoi est-ce que tu me dis que l'âne et le bœuf souffrent sur le poteau pour le réchauffer ?

Moi, quand je souffre sur ma soupe, c'est pour la refroidir...

O

Riry se promène avec ses parents.

— Rentrons, dit maman, petite souris va prendre froid ; le vent se lève.

Après un instant de réflexion, Riry :

— Où était-il couché ? ...

O

Kiki traversait un jour une fête foire avec sa maman et elle poussait un gros soupir devant les chevaux de bois.

— Qu'est-ce que tu as ? lui a demandé sa maman. Et Annik a soupiré de plus belle.

Quel dommage que j'aie oublié mon grand-père à la maison !... (Sous-entendu : parce que mon grand-père, lui, m'aurait payé les chevaux de bois.)

O

Lilette joue dans les champs ; elle écoute les cigales qui, de temps en temps, cessent de chanter, et remarque ces silences.

D'un air réfléchi, elle dit à sa grande sœur :

— Je sais pourquoi elles s'arrêtent de chanter, les cigales... elles tournent la page.

Quelques devinettes

1. quelle différence y a-t-il entre un imprimeur, un instituteur et une femme de chambre ?

2. Qui est qui garde son mannequin, même lorsqu'il fait chaud ?

3. Qui est-ce qui se déchire et se raccommode sans fil ni aiguille ?

4. J'ai 6 poisons sans tête, 9 sans queue et 8 coupés par le milieu. Combien cela fait-il de poisons ?

Réponses

1. C'est que l'imprimeur fait les affiches, l'instituteur l'école (les collé) et la femme de chambre les lits (les lit).

2. La chemise.

3. Un nuage.

4. 0, car 6 sans tête fait 0, 9 sans queue fait 0, 8 coupés par le milieu fait deux 0, soit au total 0 poison.

LA FAMILLE AMULETTE

par JABOUNE ET PINCHON

II. — En attendant le prince Bobino.



...Et, pendant ce temps-là, Mme Honorine Amulette, la douce Angélique, et le brave Valentin, se multiplient pour transformer la bonne vieille Institution Amulette en un établissement moderne...

Chaque fois qu'un grave événement se produit, M. Grégoire Amulette grimpe sur la niche du Plum, réunit ses élèves dans la cour de l'Institution Amulette et il leur fait un grand discours...

IL SUFFRA DE REMPLIR LES BROCS TOUTES LES MATINS.

LE PRINCE VA EN ETRE ETONNÉ.

QUEL CONFORT!

CE QUE CA VA ÊTRE CHI !

OH ! LE MODÈRE, CE QUI IL FAUT

QUEL CONFORT!

LE PRINCE VA EN ETRE ETONNÉ.

DUNE NÉCESSITÉ D'ESTAÎRE !!

CA ! C'EST DE !! LA TOLIE !!

VOUS VOUS POURRIEZ PAS ME DONNER L'ÉLECTRICITÉ DEMAIN ??

C'EST-IL UN HERITAGE ??

AVEZ FAIT UN HERITAGE ??

J'AI TROUVÉ CES VIEILLES LAMPES À LA VILLE.

COMME ELLES FONT TRÈS BIEN !

NOUS AVONS QUE LE COURANT PENDANT L'ÉTÉ !

VIVE LA LUMIÈRE !!

...Cependant que Mme Honorine Amulette installe avec quelques élèves un système moderne d'eau courante pour les toilettes, Grégoire Amulette consulte le marchand-ferrant pour savoir s'il est possible de mettre l'électricité...

...On n'a pas le temps d'installer l'électricité, — car il n'y a pas encore le courant dans le pays, — mais on donnera l'impression qu'elle est dans toutes les pièces... et le prince sera certainement content...

LE KABYLE ET LES SINGES

(Suite et fin.)



Notre pauvre colporteur se lamentait et cherchait autour de lui, ne comprenant pas comment, dans un endroit aussi désert, on avait pu venir le voler...

...et il s'étonnait qu'on ne lui eût volé que des fez. Comme il cherchait autour de lui, ses yeux se portèrent, par hasard, sur les arbres qui l'environnaient, et que vit-il? Toute la bande des singes rassemblés et qui le regardaient en grimaçant, et tous ces singes étaient coiffés de fez rouges.



Ils l'avaient vu tirer un bonnet de sa balle et s'en coiffer; ne songeant qu'à l'imiter, ils avaient profité de son sommeil...

...pour s'emparer des autres et les utiliser pareillement. « Quel malheur ! gémit notre homme...

...tous mes fez sont perdus ! » Et, de désespoir, il arracha celui qui couvrait sa tête et le jeta à terre.



Aussitôt, onze fez tombèrent à ses pieds; les singes ayant vu son geste l'avaient de suite reproduit. Un instant interdit, le colporteur se précipita sur les fez qu'il se hâta de ranger dans sa balle. Puis il s'éloigna, jurant de ne plus faire sa toilette de nuit devant messieurs les singes !

HISTOIRE D'UN NAUFRAGE

Pour l'explication, voir page 11 du N° 2 de la JEUNESSE ILLUSTRÉE

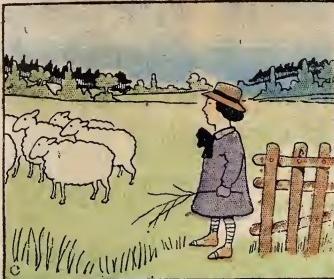


MONNIER

Supplément gratuit au N° 2 de La Jeunesse Illustrée.

La Jeunesse illustrée

LE PETIT JULIEN ET LE BON PHOQUE par Mauryce MOTET



Il y avait une fois un petit berger qui s'appelait Julien et qui gardait les troupeaux. Mais l'idée des voyages le hantait.



Un jour, il quitta donc le domaine de la bouchère et se mit en marche sur la grande route blanche qui conduit à la ville.



— Quel sera le but de mon voyage? s'écria le petit Julien. J'irai là-bas, où le ciel touche la terre.

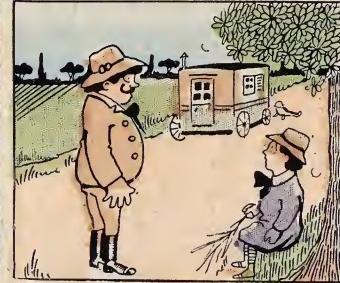
Le petit berger n'avait jamais été à l'école.



Il chemina donc gairement, marchant rapidement, mais après de longues heures, ne pouvant plus il s'assit sous un arbre.



Le jour déclina. Le petit voyageur s'endormit. La nuit fut belle et douce et il dormit bien.



Le lendemain matin, aux premières clartés de l'aurore, un bohémien vint à passer. — Tiens, fit l'homme, où vas-tu, petit? — Je vais là-bas, où le ciel touche la terre.



Le bohémien apprit au petit Julian que la terre était ronde et que le ciel et les nuages l'entouraient sans jamais la toucher, et il l'emmena.



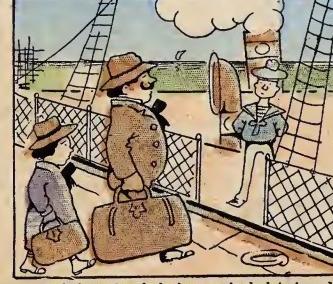
Ils allèrent ainsi de ville en ville, de village en hameau, en montrant aux populations un phoque doué d'une grande intelligence.



Mais le bohémien était très méchant et souvent à propos de rien il corrigeait le pauvre petit Julian. Le phoque avait à souffrir également des cruautés de son maître.



Il s'ensuivit que le phoque et le petit Julian, unis par les mêmes souffrances, devinrent de bons amis.



Arrivés au bord de la mer, le bohémien, le petit Julian et le phoque s'embarquèrent pour un pays d'outre-mer.



Après quelques jours de voyage, le ciel s'assombrit, un violent orage éclata et le bâtiment fut englouti avec tous les passagers.

(Voir la suite page 2)

TINTIN ET LE LOUR



Tintin était en vacances chez sa tante Euphrasie. Il n'était pas à ce moment que de la présence dans les environs d'un loup affame qui causait d'énormes ravages.



Tintin jura de débarrasser à jamais le village du carnassier. Poussant devant lui un tonneau, il se dirigea vers un petit bois qui servait d'asile à la bête sauvage.



Il prit à la maison un marteau et des clous, et un morceau de viande, qu'il plaça près du tonneau. Il l'enfonça ensuite les clous dans le tonneau.



Les pointes traversant la paroi apparaissent à l'extérieur et formèrent une rangée de dards menaçants. Tintin se logea dans le tonneau.



Le loup, attiré par l'odeur de la chair fraîche, arriva et se jeta sur la côtelette qu'il se mit en devoir de dévorer. L'enfant regardait tranquillement la scène à travers la bâche.



Quand il jugea le moment venu, Tintin, en marchant, fit rouler le tonneau sur le loup. Les clous pénétrèrent profondément dans l'échine du carnassier.



... qui se mit à pousser des hurlements de douleur. Les clous ne firent que s'enfoncer de plus en plus dans l'animal...



qui, hurlant sautant, tournoyant, ne pouvait arriver à se débarrasser de son fardeau. Tintin, pendant ce temps-là, se livrait à des exercices acrobatiques dont il se serait volontiers passé.



Le loup fit enfin un dernier effort pour se détacher de son instrument de supplice. Un des clous entrant plus profondément tua la bête qui poussa un sourd gemissement...



... et tomba sur le flanc. Le tonneau lui-même et retomba debout. Tintin, et malgré lui un double saut périlleux dont il se tira d'ailleurs sans trop de bobo.



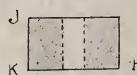
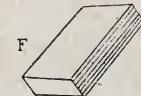
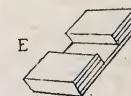
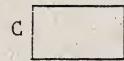
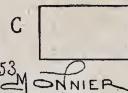
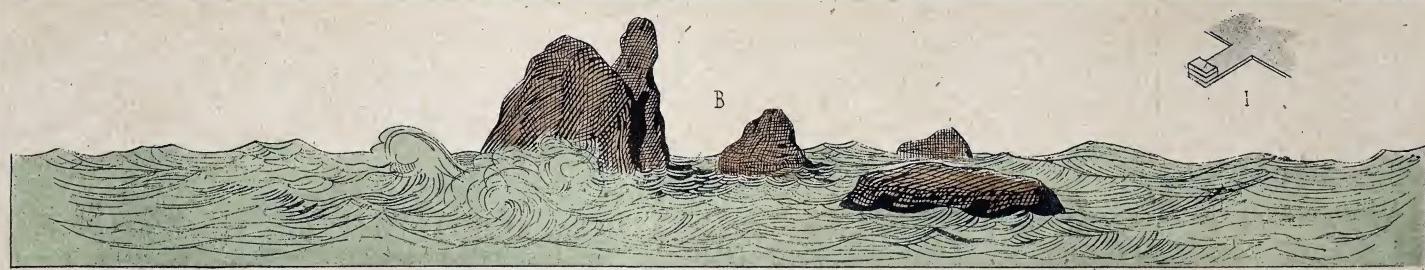
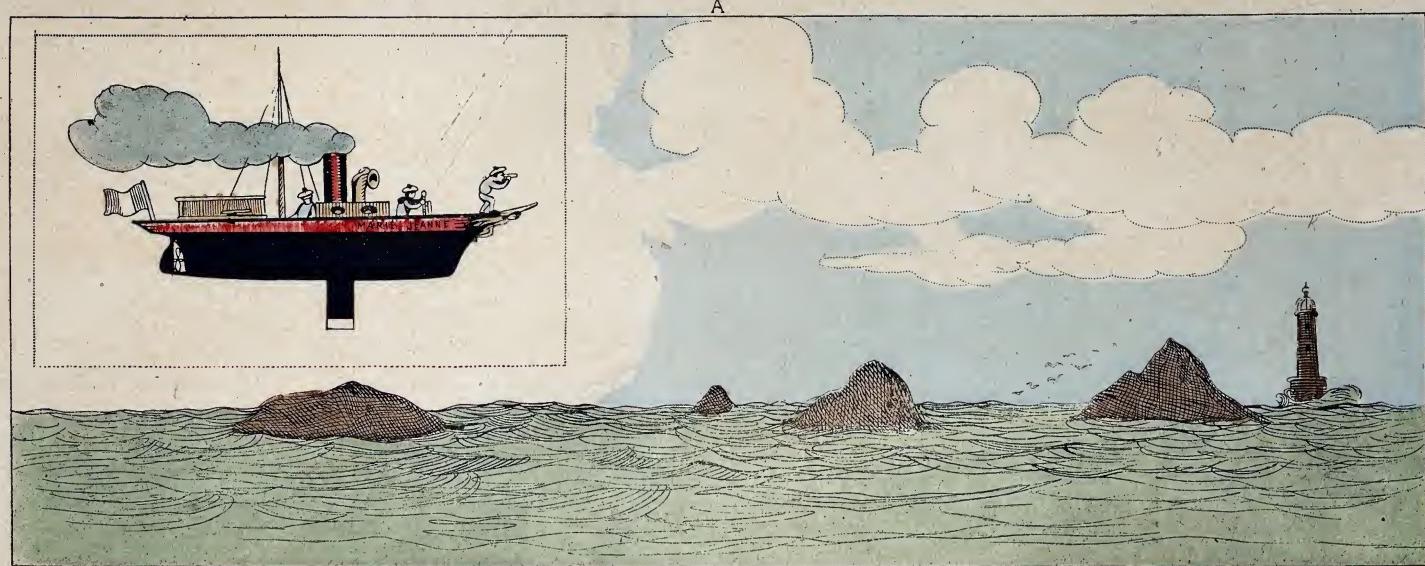
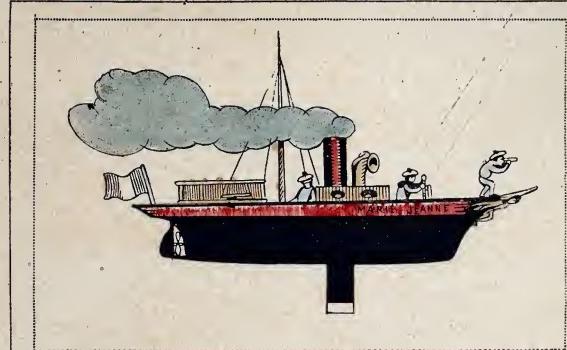
Il fut vite fait de sortir du tonneau et poussa un cri de joie en voyant le loup mordre la poissière. Tintin saisit la bête par la queue et la traîna jusqu'à la ferme



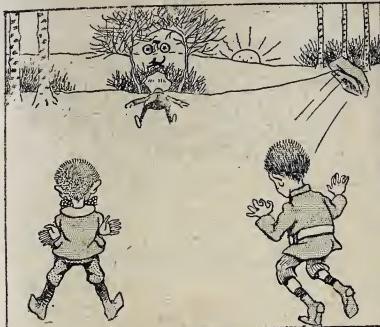
Comment il fut accueilli, vous le devinez. Désormais, les habitants du village dormirent en paix et la basse cour put se livrer dans la campagne à ses joyeux ébats.

UN PASSAGE DANGEREUX

Pour l'explication, voir page 11 du N° 4 de la JEUNESSE ILLUSTRÉE



EFFET D'OPTIQUE



— Vois donc là-bas cette énorme tête qui ouvre une bouche démesurée ! C'est un revenant !!



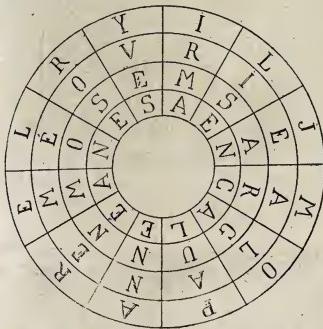
— Au secours ! Il va nous poursuivre. Sauvons-nous ! Au secours !



F. NORWINS

LES PRÉNOMS (Solution)

En faisant tourner les quatre cercles, après les avoir décomposés, comme nous l'expliquons dans notre dernier numéro, on obtiendra à un moment donné la position ci-dessous et l'on voit que tous les prénoms peuvent facilement se lire de l'extérieur à l'intérieur.



CONSTRUCTION

Pour bien réussir la construction que nous offrons en supplément dans ce numéro, suivre ponctuellement les indications ci-dessous. Vous y arriverez alors sans peine et nous sommes persuadés que vous trouverez cette application de l'aimant très intéressante et passionnante.

Un passage dangereux

Sur le grand rectangle A, enlever le petit rectangle dans lequel se trouve le bateau, et découper soigneusement ce petit bateau sans enlever la languette inférieure. Sur cette languette inférieure, sur la petite surface blanche, coller deux petits cartons de même surface que cette partie blanche. (Voir l'indication en I.) Découper B, en suivant soigneusement le contour de la partie supérieure des vagues et des roches, après avoir collé ce dessin sur un carton assez fort. Coller également A sur le carton un peu moins fort, et découper le contour rectangulaire de ce dessin. Coller le rectangle H sur un carton, le découper.

Découper 6 cartons de la dimension de D et les coller sur H, sur les surfaces grises (3 de chaque côté). (Voir l'explication en E.) Coller

Si les deux petits gamins avaient eu le courage d'apprêcher, ils auraient vu que ce qui les avait tant effrayés était simplement un paisible dormeur, couché devant une grosse pierre, et que derrière, sur la route, passait un cycliste avec son chien.

cet ensemble E derrière B, bien au milieu, la ligne JK de H coïncidant avec la base de B.

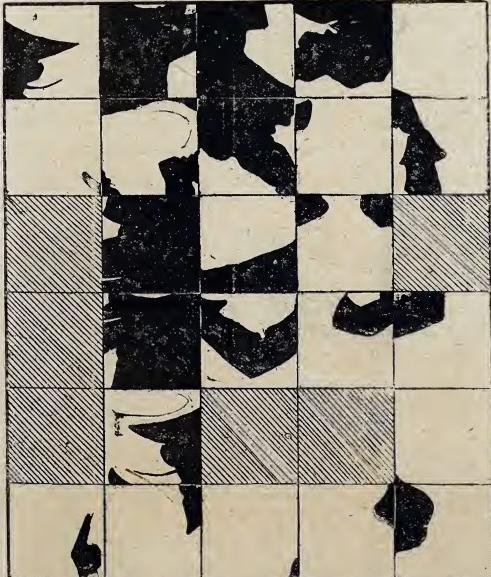
Tout l'ensemble de la construction doit être bien rigide et bien régulier.

Placer B devant A, à la base, mais entre ces deux cartons, coller aux angles inférieurs droit et de gauche plusieurs cartons superposés CC. Il faudra 6 cartons de la dimension de A l'un sur l'autre à chaque angle. (Voir l'indication en F.) Derrière le bateau, fixer une épingle. (Voir l'explication en C.) Placer le bateau entre les deux cartons A et B, c'est-à-dire dans l'eau.

A l'aide d'un aimant que l'on fera glisser derrière A, on fera avancer le bateau.

La difficulté est de faire parcourir au bateau toute la longueur de ce passage herissé d'écueils dangereux. Pour qu'il passe, il faut que la languette passe dans l'espace libre de E, et ce n'est pas commode. S'il touche, le bateau sombreira. Pour réussir en cette entreprise, il faudra être un excellent pilote.

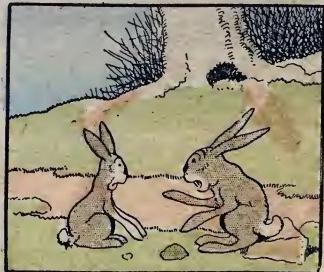
PASSE-TEMPS



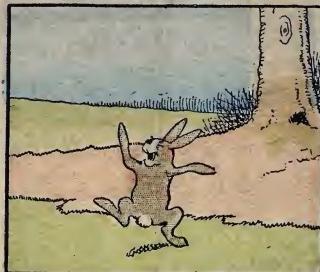
Le « passe-temps » que nous vous présentons cette fois-ci est un véritable petit jeu de patience. Si vous en avez, jeunes lecteurs, vous viendrez facilement à bout de ce petit casse-tête qui paraît très compliqué, mais qui, en réalité, est très simple. Voici en quoi il consiste : Découpez les 30 carrés de la figure de gauche. Les 6 carrés rayés de lignes noires ne servent à rien et doivent être mis de côté. Puis placez les 24 carrés qui vous restent dans les cases de la figure de droite. Si vous êtes adroits, vous obtiendrez le dessin en noir d'un Chinois en train de danser un pas de son pays. Six cases resteront naturellement en blanc.

ATTENTION ! Bien illustré, ce passe-temps demande une grande patience et une grande adresse. Il n'est pas recommandé pour les enfants de moins de 10 ans.

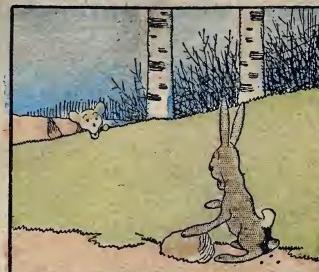
LA CASSEROLE ou LES SUITES D'UNE DÉSOBÉISSANCE



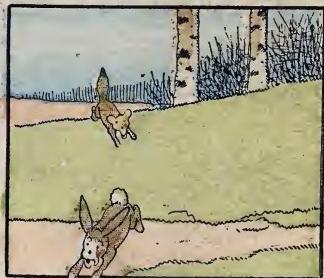
— Surtout, mon petit Jeannot, ne t'éloigne pas. Ton père a vu rôder le Renard dans les environs.



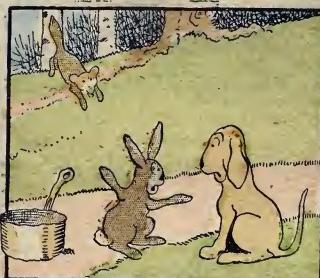
A peine Jeannot se trouve-t-il seul qu'il prend la clef des champs, loin du terrier familial...



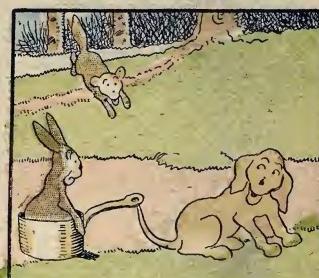
Mal lui en prit... Au détour d'un bois, une silhouette menaçante se dresse devant lui... C'est le Renard.



Jamais Jeannot n'avait couru si vite. Il courrait aussi fort qu'un lièvre... C'est beau pour un lapin.



Sur son chemin il rencontra Médor, le chien de la ferme... — Je suis perdu, dit Jeannot, le Renard va me manger !



Rentre dans cette vieille casserole abandonnée, lui dit Médor, et laisse-moi faire.



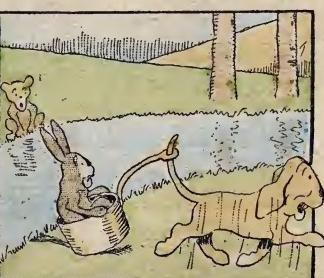
... En avant, marche ! cria Médor... et l'équipe improvisée s'ébranla au petit trot et se dirigea vers la rivière...



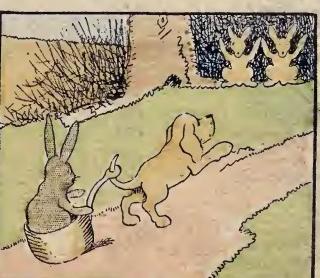
... Il était temps que nous arrivions, dit le chien... Maître Renard a gagné du terrain et il est sur nos talons...



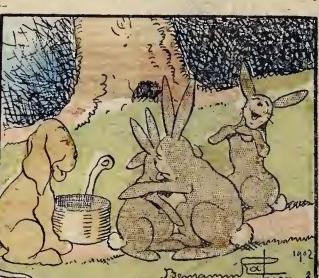
Maintenant, Jeannot, de l'équilibre : pas d'imprudence et sachons nous tenir... Maître Renard nous regarde !...



— Merci, mon Dieu, nous sommes sauvés ! cri Jeannot. — En route pour la maison paternelle, lui répondit Médor.



... Nous y voilà bientôt... Allons rassurer ces pauvres parents et faire disparaître leur inquiétude...



— Merci, monsieur Médor, dit la maman lapin... Puisse cette aventure corriger mon pauvre Jeannot de ses maudites escapades !...



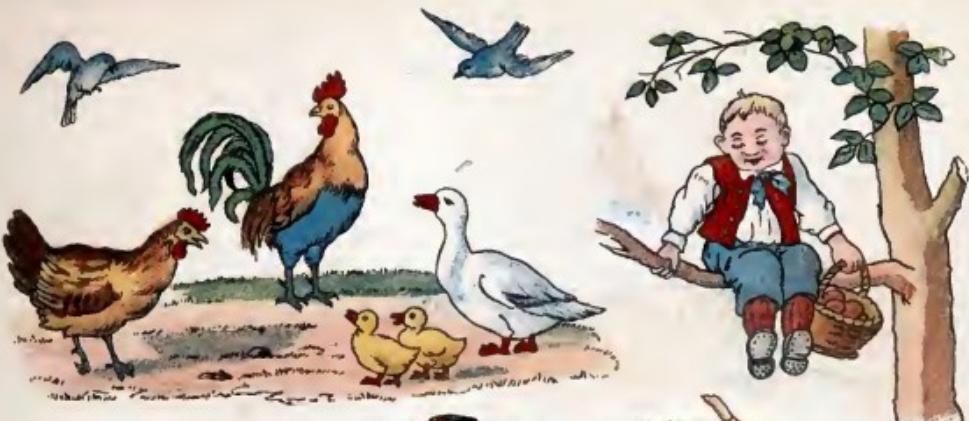
Au secours !!! le marquis de Carabas se noie!
Aussitôt le Roi mit la tête à la portière de
sa voiture.



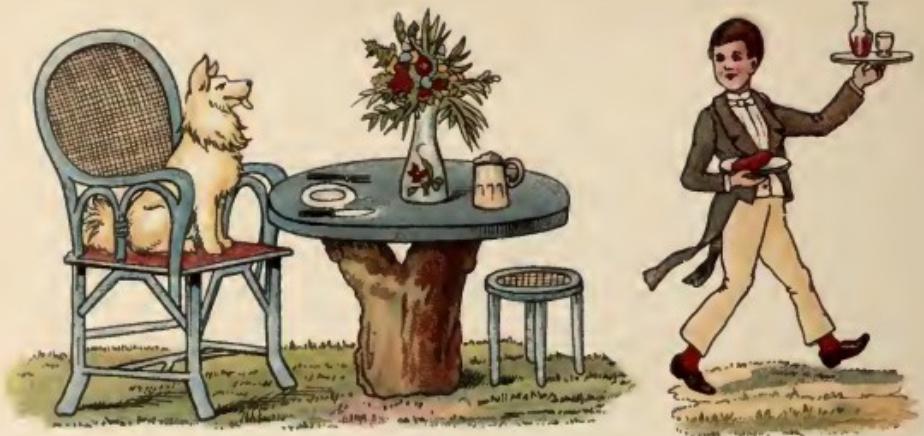
Le marquis donna la main à la jeune princesse pour entrer dans le château de l'Ogre.

















LA MAISON DE L'AVARE



Il y avait, vers 1830, un vieil avare qui entassait ses trésors dans une cassette, laquelle ne pouvait s'ouvrir qu'au moyen d'un chiffre. Il l'enfonçait dans un trou creusé dans le mur, qu'une pierre descellée cachait à tous les regards.



L'avare avait toujours vécu seul. Un valet ou une cuisinière auraient pu apprendre l'existence du trésor ou la soupçonner. Son seul compagnon était un perroquet.



Tous les soirs, le vieillard enlevait la pierre et prenait la cassette ; machinalement, il disait à haute voix le chiffre qui permettait de l'ouvrir. C'était le chiffre 135, que le perroquet répétait par habitude, puis il comptait son or toute la nuit.



Le vieil avare mourut ; la maison devint le lot d'un de ses petits-fils, peintre et poète, qui menait joyeuse vie, jetait l'argent par la fenêtre, et ne se douta jamais qu'il y avait dans la maison un trésor caché. Lui et ses amis faisaient toutes sortes de misères au pauvre perroquet.



Un certain nombre d'années après, la maison et l'oiseau échurent à un médecin, homme dur et sans pitié qui inoculait des maladies au malheureux perroquet pour faire des expériences. Lui non plus ne soupçonna pas l'existence de la cassette.



Enfin, en 1904, la maison était arrivée, par voie de succession, à appartenir à une famille de travailleurs : le père, la mère et les deux enfants, ces derniers grands amis du perroquet. Le père vint à tomber malade et l'ouvrage manquant, la misère pénétra dans le pauvre ménage.



Les meubles allaient être saisis, la famille expulsée, faute de pouvoir acquitter une dette pressante. La mère se désolait : « Mais enfin, disait-elle, combien devons-nous ? — Ah ! reprit le père, une grosse somme. Tu frémiras si je te disais quel est le chiffre ! »



— Quel est le chiffre ? répondit Jacquot, comme en 1830 (les perroquets ont très bonne mémoire) le chiffre est 135, 135 !



Et comme tous le regardaient sans comprendre, Jacquot tira un des enfants par la manche de son veston et le conduisit dans la pièce qui servait de retraite au vieil avare, soixante-quinze ans auparavant.



Puis il s'arrêta comme autrefois devant la pierre et la frappa avec son bec, impatienté de voir que l'ancienne cérémonie ne s'accomplissait pas entièrement. La mère survénu vit que la pierre ne tenait pas à la maçonnerie.



L'ayant enlevée, elle trouva la cassette pendant que Jacquot répétait : « 135 ». Le père à son tour comprit qu'il s'agissait du chiffre qui permettait de l'ouvrir...

Le trésor était considérable et appartenait de droit à la pauvre famille avec la maison dont elle avait hérité autrefois.



La joie revint à la maison, Jacquot fut logé dans une cage dorée ; malheureusement, comme il était très vieux, il mourut peu de temps après. Par le fait d'un perroquet, une fortune fut gardée près de quatre-vingts ans pour les plus dignes de tous ceux qui s'étaient succédé dans la maison.

Le Gérant : AUGUSTE LAURENT.